



Des chevaux de légende

Marwan al-Shaqab (à gauche) est une légende. Sacré trois fois champion du monde pour sa beauté, il a aussi raflé toutes les médailles internationales. Mais le cheval préféré de l'émir est Alzeer (ci-contre).



Le pétrole ou les palais royaux ne sont pas les seules richesses du Qatar... La photographe Vanessa von Zitzewitz expose au Petit Palais, à Paris, les clichés des joyaux de la collection de l'émir : ses chevaux.

PAR CLAUDIE BARAN (TEXTE) ET VANESSA VON ZITZEWITZ (PHOTOS)

EXPO

Le cheval arabe est créature d'Allah, qui pria le vent du sud de devenir chair : « Je vais créer de ta substance un être nouveau que je destine à devenir la gloire de mes

élus, la honte de mes ennemis, la parure de mes serviteurs. Il sera le seul à voler sans ailes car toutes les grâces du monde seront placées entre ses yeux et le bonheur pendra de son toupet. » Glorifié dans le Coran, ce « fils du vent » est auréolé de la bénédiction suprême : *el-Kheir* (le Bien, par excellence). Fortifié par le désert, modelé par son histoire, vieux de plusieurs millénaires, l'arabe ne trouve pas vocabulaire assez riche pour magnifier sa désinvolture cristalline, ses levades paniquées, sa fougue et ses fugues. « Les chevaux s'élançant à la course se dispersent aussitôt comme les perles qui tombent d'un collier », dit-on le soir à la veillée, sous les toiles bédouines.

Un lieu, unique au monde, vieux de cent vingt ans, abrite le fleuron de la race : les écuries al-Shaqab. Propriété de Son Altesse l'émir du Qatar, cheikh Hamad Bin Khalifa al-Thani, elles portent le nom d'une des plus mémorables batailles livrées contre les Ottomans. Au début de la Première Guerre mondiale, au lieu-dit al-Shaqab, les Qataris, montés sur leurs chevaux arabes, vainquirent les Turcs et s'en affranchirent. Aujourd'hui, les plus beaux spécimens de la race s'épanouissent à l'ombre de ce pan d'histoire. Ils font l'objet de toutes les attentions de la part des deux cents employés des lieux, issus de vingt-deux nations différentes.

Ces chevaux au nez camus combinent tous les dons : rapides à la course, ils sont résistants à l'endurance et aptes au dressage. L'émir, passionné par ces Pégase d'essence divine, s'en porte garant en propulsant l'animal au zénith de sa renommée. L'argent issu de l'or noir est réinvesti dans l'or blanc, bai, alezan ou gris.

En 2004, al-Shaqab intégrait la Qatar Foundation dont la principale vocation est de participer, par l'innovation et la recherche, au rayonnement du pays. Et le cheikh ne recule devant rien lorsqu'il s'agit du prestige de ses écuries : clinique vétérinaire high-tech, parcours de marche en piscines d'eau douce et/ou salée, pistes extérieures d'endurance, spas, show-room, centre d'insémination artificielle, écoles de formation (destinées à l'élite), musée... le tout pourvu de la climatisation.

Chaque groom a cinq chevaux sous sa responsabilité. Ils sont trente-cinq à assurer une surveillance 24 heures sur 24. Chaque jour, les bêtes sont douchées et toilettées avec une



Vanessa a photographié les pur-sang comme elle fait le portrait des stars

précision d'orfèvre (leur peau est si fine !), leur crinière et leur queue démêlées au peigne et à la brosse douce, leurs sabots huilés. Al-Shaqab compte 300 chevaux, dont 130 sont destinés à la reproduction et à la représentation, 65 au dressage et 120 à l'endurance. Chaque année, 35 à 40 poulains - au pedigree renversant et à la valeur inavouable - y voient le jour.

Une photographe hors du commun

Il fallait un esprit audacieux pour s'attaquer à la légende de ces « buveurs de vent ». Vanessa von Zitzewitz n'est pas une photographe comme les autres. Elle dîne le jeudi avec « son ami » Mick Jagger à Paris, s'occupe le vendredi de ses écuries à Monaco, et le dimanche monte ses pur-sang en concours (dressés par le champion olympique Philippe Rozier)... Quand elle ne shoote pas George Clooney, Sean Connery, Carla Bruni ou Monica Bellucci, elle immortalise les créations de joaillerie de Cartier, Chopard, Boucheron. Si elle n'expose pas à Londres, Rome, Tokyo ou New York, elle est à Bangkok auprès des enfants de l'orphelinat de Mercy Center. Elle est l'auteur d'un ouvrage de photos sur ces mêmes de rien, son travail caritatif a généré plus de 300 000 dollars de dons et obtenu en 2008 une récompense de l'Unesco pour son engagement humanitaire.



Appréciée des plus grands, copine des stars, amatrice de paillettes, c'est avec les chevaux qu'elle avoue se sentir le mieux. En témoigne le temps passé à saisir la quintessence des bijoux vivants de l'émir qatari : deux années, quatorze voyages et 25 000 clichés. Une folie ! Parfois, guettant la venue d'un nouveau-né, elle partageait le box de la jument jusqu'à la délivrance, soit dix jours à dormir dans la paille. D'où ces photos remarquables où le cheval arabe se révèle dans la pureté de ses formes, la fraîche suavité de sa peau, son ancestrale supériorité qu'expriment ses postures hiératiques.

A l'animal de légende, Vanessa ajoute sa dimension « héraldique ». Quant aux fameux critères vantés par l'hippiatre Sassoah Ben Souhan au khalife Moawiya (vers 650), chaque photo en fait l'éloge : « Un bon coursier arabe doit avoir trois choses longues : les oreilles, l'encolure et les membres antérieurs. Trois choses courtes : l'os de la queue, les membres postérieurs et le dos. Trois choses larges :

le front, le poitrail et la croupe. Trois choses pures : la peau, les yeux et les sabots. »

Lorsque Vanessa a soumis son travail à l'émir, Son Altesse s'est longuement arrêtée sur le portrait d'une jument qui « pose », les antérieurs pliés : « Regardez, Vanessa, on dirait qu'elle prie ! » L'histoire du solipède, coursier né des amours de la foudre et du vent, s'est toujours mêlée à la légende. Grâce à l'excellence du travail de Vanessa von Zitzewitz, l'animal passe de la légende à l'histoire par la grande porte du Petit Palais.

■ CLAUDIE BARAN

« Chevaux du Qatar. La légende d'al-Shaqab », du 4 au 11 octobre, au Petit Palais (www.petitpalais.paris.fr).

Cette exposition marque les dix ans de partenariat entre Son Altesse l'émir du Qatar et le Grand Prix de l'Arc de Triomphe.

« Qatar Prix de l'Arc de Triomphe », 88^e édition. Hippodrome de Longchamp, samedi 3 et dimanche 4 octobre.

Chevaux du Qatar, de Vanessa von Zitzewitz. Ed. teNeues, 304 p., 200 photos couleur, 98 €. A paraître en octobre 2009.

Le cheval arabe possède trois choses pures : la peau (fine comme la soie), les yeux et les sabots. Le pur-sang Mayassa al-Shaqab répond à ces critères de beauté de la race, c'est ainsi qu'il porte la queue relevée. Des fouilles archéologiques tendent à prouver que le cheval arabe vivait déjà il y a 4 500 ans !



LE FIGARO MAGAZINE

EXPO



Les écuries sont dotées du nec plus ultra à l'usage des chevaux. Excellence oblige !

Balnéo-, thalasso-, hydrothérapie sont le must en matière d'entraînement pour les chevaux. Au-delà de l'investissement financier que les installations requièrent, les exercices pratiqués dans l'eau développent la masse musculaire, les capacités respiratoires et cardiaques de ces athlètes de haut niveau. Mieux, c'est une excellente pratique thérapeutique pour détendre et déstresser les équidés.

